

NOUS SOMMES L'HUMANITÉ (2018)

de Alexandre Dereims

Quelque part sur notre planète, il existe un endroit caché qui est resté isolé du reste du monde jusqu'à aujourd'hui. Le dernier paradis encore intact où les premiers humains vivent toujours au commencement de l'humanité. Ils s'appellent les Jarawas. Ils vivent sur les îles Andamans en Inde, îlots perdus dans l'océan indien, à la sortie du golfe du Bengale, faisant une chaîne le long de l'Indonésie.

Ils ne sont plus que 480. Actuellement, notre monde est sur le point de les faire disparaître. Les Jarawas, jusqu'à maintenant, n'ont jamais accepté d'être filmés.

Ils ont enfin ouvert les portes de leur monde oublié, se sentant menacés.

Ce film est une immersion totale dans leur univers secret et enchanteur. Alexandre Dereims a dû braver de nombreux interdits pour arriver à nous restituer ce peuple dans sa conception du bonheur, de l'amour, du respect total de l'enfant.

Les Jarawas sont les derniers descendants des premiers humains modernes qui, il y a environ 70.000 ans, ont quitté l'Afrique pour partir à la découverte du monde. C'est un peuple qui vit libre, sans hiérarchie ni religion.

Sur les visages rayonnants des Jarawas, on peut ressentir un monde de paix et de bonheur sans égal où tous les êtres s'entraident et se respectent. C'est un portrait intime et poétique d'un peuple authentique et hors du commun. Ce n'est pas un film anthropologique, c'est un voyage extraordinaire et singulier au cœur d'un monde inconnu et fragile.

Le film pose des questions essentielles sur nos origines, notre rapport à l'autre, notre façon de vivre ensemble, l'égalité entre les sexes, le combat pour le respect des droits humains et notre rapport à la nature. Il nous fait prendre conscience de la fragilité de notre bien commun, la terre et ses habitants.

Le film commence face à l'océan, où un enfant d'environ trois ans, à la marche encore hésitante, va rejoindre d'autres enfants et adultes. Ces premiers plans sublimes alors que le soleil se lève donnent le ton du film. Nous sommes devant des êtres vierges de toute contamination existentielle et c'est bouleversant.

En voyant cette merveille cela me fit penser aussitôt à des images sans doute perdues d'un ami, Francis Mazière qui, juste après la dernière guerre, était parti en Amazonie à la recherche d'un explorateur disparu et avait trouvé un peuple vierge comme celui des Jarawas ; ce peuple a sûrement été éliminé dans la conquête de la forêt, exterminé par les gros spéculateurs pilleurs de la planète.

J'ai retrouvé, avec les Jarawas, la même innocence que ce peuple premier de l'Amazonie, la même joie de vivre, exempt de toute souillure.

Lionel Tardif